

**Paul-André Dubois, *Musique et dévotion dans la mission jésuite du Canada : sources, histoire et répertoire du petit motet et du cantique spirituel savant chez les Abénaquis de Nouvelle-France*, Montréal, Presses de l'Université Laval, 2023, 503 p., 19,5 × 26 cm.**

**Laurent Guillo**

DANS **DIX-SEPTIÈME SIÈCLE 2026/1 N° 310**, PAGES 173 À 175  
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0012-4273

DOI 10.3917/dss.261.0173

Date de mise en ligne : 20/04/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2026-1-page-173?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

qui peuvent servir de règle et de conduite pour tous les moments de la vie et les *Réflexions morales et chrétiennes sur le Premier Livre de l'Imitation de Jésus-Christ* signalent le déploiement d'une vie spirituelle à la fin d'une existence aussi intense que mouvementée.

Tout spécialiste de la littérature du XVII<sup>e</sup> siècle et des pratiques d'écriture à l'époque moderne ne peut que saluer l'aboutissement de cette entreprise éditoriale de grande ampleur qui, à l'aide des savoirs acquis et de l'étude des éditions et manuscrits disponibles, met fin à certaines formes de « monstruosité éditoriale » (telle que la fusion arbitraire par Édouard de Barthelemy de deux recueils de portraits parus en 1659 et republiés par ses soins en 1860 sous le titre *La Galerie des Portraits de Mademoiselle de Montpensier*). Ce dernier volume permettra de sortir d'une étude de Mademoiselle menée uniquement sous l'angle de la mémorialiste ; il offre un bon exemple des opérations de création collective de circonstance, de publication et de diffusion voulues par certaines autrices de l'époque moderne et fait mesurer à quel point construire une identité d'autrice à cette période passe par la recherche d'une forme particulière de publication (ici l'impression à un nombre restreint d'exemplaires) et par la maîtrise de la polygraphie (mémoires, portraits, fictions à clés, lettres, ouvrages spirituels).

Laure Depretto

Paul-André DUBOIS, *Musique et dévotion dans la mission jésuite du Canada : sources, histoire et répertoire du petit motet et du cantique spirituel savant chez les Abénaquis de Nouvelle-France*, Montréal, Presses de l'Université Laval, 2023, 503 p., 19,5 × 26 cm.

Ce copieux ouvrage, bien imprimé sur un papier opaque et satiné, conjugue de nombreuses illustrations et un prix démocratique ; on peut toutefois regretter qu'il soit relié en coupé-collé et non en cahiers cousus, comme il sied à des volumes destinés à être longtemps conservés en bibliothèque.

L'auteur, qui a déjà publié sur les populations amérindiennes et leur rapport à la religion ou à la musique, étudie ici deux manuscrits musicaux du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en langues française, latine et abénaquise, conservés le premier (le Ms. Aubery) au Musée des Abénakis d'Odanak (Québec) et le second (le Ms. Virot) aux archives de l'archidiocèse de Québec. Le premier a été écrit durant la décennie 1740 par Joseph Aubery (Gisors, 1674 – Saint-François 1756), un jésuite envoyé à la mission de Saint-François de Sales (maintenant Odanak) de 1709 à sa mort. Son recueil de musique rassemble 128 pièces polyphoniques, outre du plain-chant et des prières ; il a la particularité que tout y est traduit en langue abénaquise en sus des paroles originales. Témoignage important de l'acculturation mutuelle des Français canadiens et des Abénaquis, ce document est analysé ici sur les plans historique, sociologique, musicologique et codicologique.

Les Abénaquis, établis jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle dans les actuels Maine, Caroline du Nord et Acadie, actifs dans la traite des fourrures, se déploient ensuite le

long du Saint-Laurent, repoussés au Sud par la conquête anglaise. Estimés entre 3 000 et 3 500 individus au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils se répartissent en villages où les Jésuites établissent graduellement un réseau assez dense de missions. Comme souvent dans les établissements jésuites, la musique y était cultivée comme un véhicule efficace de la doctrine chrétienne, facilitant la mémorisation, rehaussant les rituels, puisant tant dans le répertoire sacré en latin que dans le répertoire spirituel en français. Les témoignages du temps soulignent la qualité et la douceur du chant des Abénaquis, notamment des femmes. Leur langue riche en voyelles était assez propre au chant ; elle leur a ouvert une participation active aux cultes et aux prières collectives où, dirigés par un chantre, les hommes chantaient le plain-chant et les femmes la musique polyphonique. L'auteur a pris grand soin de contextualiser son étude, tant pour les territoires que pour les populations et leurs pratiques, et de s'appuyer sur de nombreux témoignages, ce qui est fort appréciable.

L'étude de la musique importée là-bas par les missionnaires fait l'essentiel de l'ouvrage. Analysé par genre, ce répertoire se montre diversifié, tiré de sources variées, identifiées avec minutie et remises en contexte. Les grands noms y figurent : Lambert, Du Mont, Lully, Charpentier, Nivers, Desmarest, Lalande, Campra, aussi quelques compositeurs de second plan, tels Oudot, Berthet et Desfontaines. Ces musiques ont été originellement composées pour la chapelle, pour les couvents ou pour la maison. Le plain-chant y reste majoritaire avec 60 % des pièces, suivi pour presque un quart par le petit motet (plus propre à l'agilité des voix féminines) ; le faux-bourdon (plus facile à chanter) y est présent pour un huitième, le reste étant constitué de cantiques. Ce recueil reflète donc à Saint-François une partie du répertoire musical des églises et des couvents du Canada durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont quelques partitions originales ont laissé des traces concrètes dans les dépôts canadiens.

Le chapitre 5 analyse une vingtaine de petits motets quant à la musique, la prosodie et l'adaptation en abénaqui, répartis dans un classement thématique (motets christocentriques, à la Vierge, à la Sainte Famille, enfin pour les saints jésuites). Il offre des transcriptions comparatives avec les deux textes en langue originale et abénaquise et la reproduction de l'original en regard.

Le chapitre suivant traite de deux motets de Nivers présents dans le manuscrit et publiés depuis longtemps (1686 et 1689). L'auteur conclut (p. 224) que « seule une collecte de partitions menée dans la sphère d'influence de Saint-Cyr peut expliquer la présence de ces deux pièces dans le manuscrit Aubery ». Il y a peut-être ici une sur-explication pour justifier leur présence ; c'est oublier qu'à cette époque la diversité de la diffusion manuscrite l'emporte largement sur la diffusion imprimée (le *Livre d'orgue de Montréal* en est un fameux exemple) et que les voies suivies pour passer de Paris à Québec déjà sont multiples (épiscopales, missionnaires, conventuelles, privées, commerciales...).

Les chapitres 8 et 9, qui exposent les liens entre le manuscrit Aubery et les compositeurs de la sphère jésuite (Charpentier, Parran, Geoffroy) sont passionnants. En effet, Charpentier – au service des Jésuites à partir de 1683 – et Aubery se sont croisés au collège Louis-le-Grand ; Aubery figure dans la liste des élèves ayant interprété en 1690 le ballet *Orphée* pour lequel Charpentier a

peut-être composé des pièces. Le collège Louis-le-Grand était aussi le siège de la procure de la mission jésuite canadienne et l'appétence d'Aubery pour la musique aura sans doute fait le reste.

Les chapitres finaux reviennent à l'étude du manuscrit Aubery, avec un tableau récapitulatif recensant les sources identifiées de ses pièces, qui courent de 1623 à 1740. Sont aussi soulignés les liens du Ms. Aubery avec cinq autres manuscrits abénaquis conservés à Cornell University. Le manuscrit Virot (du nom de Claude-François Virot (1721-1759), missionnaire ayant assisté Aubery) est également décrit. Presque aussi riche que le manuscrit Aubery, il apparaît en être une copie appliquée. Sont également retracés les chemins parcourus par ces deux sources après la mort de leurs scripteurs, dans un pays en guerre. C'est à la famille de Joseph Louis Gill (1772-1852), dernier chante abénaqui, marié à la fille d'un chef abénaqui, que revient d'avoir conservé ce précieux manuscrit.

Prenant du recul avec son travail, P.-A. Dubois s'interroge – à juste titre – sur l'usage réel qui a pu être fait de cette source. Quel rapport y eut-il entre l'intérêt personnel d'Aubery pour le chant et la pratique réelle des Abénaquis ? Aurait-il eu le projet d'éditer un recueil de musique liturgique en langue abénaquise ? Dans quelle mesure les Abénaquis s'étaient-ils réellement approprié la notation musicale ?

L'ouvrage se termine avec un catalogue détaillé des 128 pièces polyphoniques figurant dans ces manuscrits, avec numéro, titre, incipit littéraire, incipit musical, sources imprimées ou manuscrites, nombre de mesures, tonalité et concordances dans d'autres sources abénaquises. Suit la liste des 11 sections du manuscrit Aubery avec le détail de toutes les pièces, au nombre de 440, avec des renvois vers le catalogue précédent. Suivent encore un fac-similé du motet *Inviolata*, la reconstruction des *Leçons de ténèbres* du Vendredi saint, les très nombreuses sources d'archives (qu'il aurait mieux valu classer par pays puis ville), les sources musicales, la bibliographie et tous les index désirables. On regrettera deux choses quant à la description matérielle du manuscrit : il est dit de format in-16° alors qu'il s'agit clairement d'un in-4° (relié avec 4 feuilles encartées par cahier) ; de même, les explications sur la pagination ne sont pas toujours limpides et auraient mérité une collation plus détaillée (l'auteur n'en était pas à quelques pages près).

En somme, un ouvrage remarquable, assez inhabituel dans le champ de la musicologie, qui fait « voyager loin » et est tout à l'honneur de son auteur.

Laurent Guillo

Mattias KÄRRHOLM, *Swedish Dissertations and their Subjects, 1600-1820*, Leyde-Boston, Brill, « Library of the written world », 2024, 1296 p., 2 vol., 22 × 29,5 cm.

Le présent catalogue ne manquera pas d'être très précieux pour qui s'intéresse à l'histoire des universités à l'époque moderne : environ vingt mille dissertations sont publiées entre 1600 et 1820 dans les universités suédoises d'Uppsala, Lund